

# Cabrioles d'“Arlequin” au château de Seneffe

*Un joli mais court lever de rideau dans les jardins  
à la française du domaine. Divertissement-promenade*

**O**n sait l'argument, que Marivaux devait à Perrault : une Fée s'amourache d'un jeune rustique, beau, et totalement ignorant de la grammaire des sentiments. Tous les pouvoirs surnaturels ne peuvent éveiller l'amour et la grâce chez Arlequin, qualités qui lui viennent instantanément quand il éprouve le coup de foudre pour une bergère.

## CHARME

Cette courte pièce en un acte, guère plus longue qu'un "lever de rideau", recèle un charme fou. Le metteur en scène Jean-François Demeyère, qui avait séduit le public et la critique avec son "Petit-Maître corrigé", du même Marivaux, en 1994 à l'hôtel Astoria s'est employé à nous en faire goûter les subtiles et ludiques saveurs. Après deux incursions dans Diderot et Tankred Dorst, il revient à ses premières amours. C'est le cas de le dire, avec cette fantaisie qui contient tout l'esprit du marivaudage : *"suis-je aimé, pourquoi et à quel degré ?"*

Le cadre des jardins du château de Seneffe – signalons que le spectacle a été créé la semaine dernière dans les jardins du prieuré de Saint-Cosme, dans la Loire, près de Tours –, avec son labyrinthe, ses pièces d'eau et son verger, marqués au sceau de la plus rigoureuse symétrie, est idéalement adapté au propos.

Le metteur en scène a choisi de faire circuler les spectateurs entre les trois parties du parc : d'une scène à l'autre, les lutins coiffés de bonnets à grelots et la flûtiste Joëlle Croquet emmènent le public, tels des enfants qui auraient traversé le miroir, vers les nouveaux développements de l'action. Crissements discrets du gravier sous les pas, chants d'oiseaux, lumière tombante du crépuscule, cela ne manque ni d'allure ni d'une pointe d'espièglerie.

Jean-François Demeyère témoigne une fois de plus d'un raffinement et d'un goût certains, sans tomber dans le maniérisme ou la mièvrerie. Heureusement, puisque Marivaux nous renvoie toujours à de robustes pulsions, fussent-elles déclinées dans un vocabulaire choisi.

## ENERGIE

Bernadette Mouzon est une Fée souverainement capricieuse, amoureuse juste ce qu'il faut de ce benêt d'Arlequin qui ne songe qu'à manger ou à s'ébrouer dans la nature. Emmanuel Guillaume lui prête sa belle énergie et ses traits bien dessinés.

Cette sérénité tout animale sera bientôt chamboulée par la rencontre avec Silvia (Laurence d'Amélio, fraîcheur pétillante mais diction parfois heurtée) qui lui fait découvrir les complexités de son âme. L'amour nous prête une science spontanée des rapports humains, voilà ce que nous dit ici Marivaux.

Ces péripéties se déroulent sous l'œil amusé de Trivelin, confident de la Fée, dont le seul maître, en définitive, semble être la beauté des sentiments. Peter Brouns lui confère une présence, une autorité et un soupçon de mystère qui contribuent à en faire le personnage le plus attachant du spectacle.

Vu l'abondance des mouvements, une sonorisation était indispensable. Elle ne brille pas toujours par sa discrétion, mais au moins, on ne perd rien du texte. Le vrai reproche que l'on pourrait adresser à cette soirée est sa brièveté : après quarante minutes, tout est dit et l'on reste sur sa faim. Preuve, par l'absurde, que l'équipe artistique a réussi son pari...

**Philip TIRARD.**

Château de Seneffe, jusqu'au 29 août, à 20 h. Rés. : 064/21.51.21.